



LA PAYSANNERIE EST CENTRALE DANS LE FILM

Peux-tu te présenter ?

Ma famille paternelle est originaire du pays du Marsan et avait quatre petites fermes en autonomie quasi-complète, mon grand-père quant à lui était un simple métayer. Ma famille maternelle est originaire du Doubs où elle travaillait historiquement l'étain avant de s'installer comme paysan dans le Cantal. Quant à moi, j'ai grandi entre la campagne pauvre du pays Gabay et le littoral atlantique de la Côte d'Argent. C'est sur ces terres occitanes et cet océan que j'ai cultivé mon rapport au vivant. J'ai commencé ma vie professionnelle autour du livre. J'ai d'abord animé une revue de pensée critique Le Passant Ordinaire et une maison d'édition avant de me consacrer pleinement au cinéma. En parallèle, j'anime un réseau international transdisciplinaire La Bande Passante qui travaille depuis 2007 à la mise en relation des différentes disciplines, groupes ou écoles de pensée critique et de création contemporaine à travers le monde et œuvre à une certaine idée de la diplomatie dite "profonde". *Soulèvements* est mon neuvième long-métrage et fait suite à Pays basque & liberté – un long chemin vers la paix (2020) et à L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque (2022).

Peux-tu nous parler du film *Soulèvements* que tu viens de finir ?

L'idée du film est née au printemps 2023, à la suite d'une série d'arrestations par la police anti-terroriste de jeunes militant·es des Soulèvements de la Terre et de la tentative, dans la même séquence, de dissolution du mouvement par l'État. *Soulèvements* est un portrait choral, réflexif et sensible, à 16 voix et autant de territoires, de luttes et de savoir-faire qui nourrissent ce mouvement de résistance intergénérationnel, porté par la jeunesse, qui s'oppose avec détermination à l'accaparement des terres et de l'eau, aux ravages industriels capitalistes et à la montée du fascisme. Dans cette plongée au cœur du mouvement, le film cherche à révéler la composition inédite des forces multiples qui, un peu partout dans le pays, travaillent à rendre désirables de nouveaux rapports au vivant, tout en bouleversant les découpages établis du politique et nous ouvrent au champ des possibles.

Le film s'attache à montrer la joie bien enracinée dans les territoires où, pour paraphraser les Paysans travailleurs cher à Bernard Lambert, ça lutte et ça vit.



Thomas Lacoste
filma-egileak
"Soulèvements"
bere azken
filma
aurkeztuko du
uztailaren 18an
Baionako
Atalante zineman.

**Vendredi 18
juillet à
20h30 à
Bayonne,
cinéma
L'Atalante,
avant-
première en
présence
de Thomas
Lacoste en
partenariat
avec ELB,
Ostia et
Lurzaindia.
Réservation
conseillée
sur le site
du cinéma
(www.atalante-cinema.org)**

Quelle est la place des paysan·nes dans ton film ?

La question de la paysannerie est centrale dans le film. On parle beaucoup de la Confédération paysanne, dont ELB est cofondatrice, de subsistance vertueuse à grande échelle pour les villes et les campagnes, d'auto-construction et de mutualisation (pour échapper à l'appétit féroce des banques et du technosolutionnisme capitaliste), de la valeur sociale et de la reconnaissance du travail des paysan·nes et de leur rémunération juste, mais aussi de la Sécurité sociale de l'alimentation... La liste serait trop longue à décliner ici, mais ce qui est sûr c'est qu'un point est fermement affirmé : il faut sortir résolument de l'idée d'une coexistence avec l'agriculture industrielle qui désertifie et affame le monde, ravage nos territoires comme nos vies et massacre l'ensemble du vivant. Il n'y a qu'une agriculture possible, vivable, viable et soutenable pour toutes et tous, c'est l'agriculture paysanne. L'autonomie alimentaire ne peut être pensée qu'à partir de celle-ci.

La défense des terres est soumise aujourd'hui à une importante répression. Qu'en penses-tu ?

Le capitalisme rentre dans sa phase de démente sénile et, en attendant son trépas, il n'en est que plus violent. Cette violence s'abat partout, des banlieues populaires en passant par les champs et jusque dans leur propre board. Face à l'écocide capitaliste et au fascisme qu'il a choisi pour lieutenant, il n'y a pour moi qu'une solution, élargir nos forces en composant plus largement, c'est l'une des leçons que nous offrent les Sou-

lèvements de la Terre. Il nous faut composer avec le plus d'organisations possibles, en construisant des ponts entre les jeunesses (péri)urbaines et rurales et fédérer les citoyennes et citoyens de nos territoires afin qu'aucun projet ne puisse se faire sans le consentement éclairé des habitant·es. C'est le principal enjeu de notre film, sensibiliser et affecter le plus grand nombre et l'amener à vous, à toutes celles et ceux qui luttent fermement.

Que retiens-tu des entretiens que tu as mené pour ce film ?

Que pour "*vivre et lutter*" puissamment, il est important d'apprendre à se lier et à connaître son territoire dans toutes ses diversités, à l'aimer et à s'y ancrer collectivement, à défendre sa jeunesse, à penser ensemble les communs et de nouveaux rapports avec l'ensemble du vivant ; et que ce qui est légitime aujourd'hui n'est pas toujours légal mais peut le devenir demain. Ce sont là quelques clefs, que défend le film, pour des vies et des futurs plus désirables.

Tu viens présenter le film en avant-première à Bayonne le 18 juillet...

Votre territoire sur tous ces sujets est un véritable laboratoire depuis de nombreuses années (avec la spéculation et le tourisme, la langue et la culture, les coopératives et la souveraineté alimentaire ou encore le droit à décider collectivement de votre avenir). J'y ai bon nombre d'amis - à commencer par votre syndicat - avec qui je voulais partager en primauté ce film et les réflexions joyeuses et courageuses qu'il porte.